

## ÉTIENNE BERCHTOLD

Ambassadeur de la République d'Autriche aux Émirats arabes unis, ancien porte-parole de la politique étrangère et européenne de trois chanceliers autrichiens

### **Nikolaus Lang, directeur associé senior au bureau de Munich du BCG**

Permettez-moi de commencer par vous, Étienne. Pouvez-vous nous donner un premier point de vue sur les BRICS, et plus particulièrement sur leur développement ? Vous avez pu voir le graphique du G20, du G7 et de l'UE que j'ai partagé. De votre point de vue, quel impact le développement des BRICS a-t-il sur les autres institutions internationales, sur les autres pays, en évaluant la situation de l'intérieur ?

### **Étienne Berchtold, ambassadeur de la République d'Autriche aux Émirats arabes unis, ancien porte-parole de la politique étrangère et européenne de trois chanceliers autrichiens**

Merci beaucoup pour cette présentation, Nikolaus, et pour cette question très pertinente. Je tiens à vous remercier en français de votre invitation à cette conférence aujourd'hui. Nous avons assisté à une perte d'influence progressive et continue de l'Occident au cours des 15 dernières années, et si l'on y réfléchit bien, cela a commencé avec Lehman Brothers. Depuis lors, notre poids s'est quelque peu effrité, même si, pour être honnête, le G7 et le G20 ont connu un léger regain dans le sillage de la crise financière, l'Union européenne quant à elle a perdu un peu de son influence. Il convient donc de s'interroger très ouvertement et très honnêtement sur les causes de cet effritement du poids de l'Occident et son impact. Lorsque nous avons imposé les sanctions contre la Russie en 2022, nous étions alors persuadés que l'économie russe se désintégrerait en quelques mois, mais il n'en a rien été. Ce n'était pas une erreur, il était nécessaire d'imposer des sanctions contre la Russie en réponse à sa guerre d'agression contre l'Ukraine, il n'y avait pas d'alternative du point de vue du droit international, nous ne pouvions pas rester sans rien faire. Cependant, nous nous attendions à ce que la Russie soit plus ou moins à genoux au bout de quelques mois, tenant pour acquis que le reste du monde nous emboîterait le pas. Très honnêtement, la moitié du monde ne s'est pas jointe aux sanctions contre la Russie après sa guerre d'agression, un constat qui nous amène à faire un état des lieux et à réfléchir à la direction que nous devrions prendre. L'une des principales leçons que l'Occident, le G7 et l'Union européenne devraient tirer est de cesser de se lamenter sur cette perte d'influence, car nous en sommes les premiers responsables. Nous avons des performances économiques en demi-teinte, des crises politiques internes dans de nombreux pays européens, des problèmes pour former des gouvernements non seulement en France mais dans mon pays également, cela prend du temps. Ces défis ne sont pas insurmontables et ils sont normaux, mais bien sûr, ils se traduisent par une perte d'influence et la perception, dans d'autres parties du monde, que

L'Occident, le G7 et l'Union européenne sont en fait moins influents et importants. Comme le montrent vos graphiques, les BRICS représentent une part grandissante du PIB mondial et de la population mondiale. Les BRICS représentent 45 % des terres rares et le Brésil a souligné, lors du sommet de Kazan, qu'un grand pourcentage des minerais et terres rares indispensables à la transition énergétique se trouve dans les BRICS.

Nous devons engager un dialogue avec les BRICS, les écouter et tenir compte de leurs préoccupations, et surtout nous abstenir de leur faire la leçon. Par exemple, si notre pays hôte nous dit que les BRICS sont un projet géoéconomique, nous devons l'accepter et engager un dialogue sur cette base, dans une optique de diversification géoéconomique. Les Émirats arabes unis sont particulièrement performants sur le plan de la diversification économique et de la mise en œuvre de leurs accords de libre-échange (CEPA). Ils sont désireux d'en conclure également avec l'Union européenne qui devrait peut-être saisir la main qui lui est tendue et accepter d'entamer des négociations avec les Émirats arabes unis sur un CEPA, ce qui faciliterait, par exemple, l'engagement bilatéral. Il serait également judicieux d'inviter les dirigeants des BRICS, comme l'a déjà fait l'Italie cette année, aux sommets du G7. S'ils sont assis à la table des discussions, il sera plus facile d'écouter ce qu'ils ont à dire et de les rallier à notre cause car, à l'exception de la Russie, ils sont prêts à dialoguer sur les sanctions contre la Russie relatives aux biens à double usage et sur les conditions nécessaires à l'instauration de la paix. C'est un point sur lequel nous devrions également nous concentrer à l'avenir.

Cela m'amène au point suivant : certes, nous avons vu notre influence décliner, mais cela n'a rien d'irréversible. Le rapport Draghi et bien d'autres montrent comment accroître la compétitivité et, vous êtes un expert en la matière, comment exploiter le potentiel de l'IA, un domaine dans lequel l'Europe brille par son absence et n'a pas de champions. Ceux-ci en effet se trouvent en Asie et aux États-Unis, mais pas en Europe. C'est un problème que nous pouvons résoudre et si nous y parvenons, nous gagnerons en légitimité et en influence. Les Émirats arabes unis cherchent à conclure une alliance avec les États-Unis dans le domaine de l'IA, mais ne s'intéressent guère à l'Europe, et il y a une raison à cela. Pour finir, nous devons nous montrer prudents avant de proférer des menaces à l'encontre des BRICS. Nous devons en effet nous abstenir de suivre l'exemple du président élu Trump qui a clairement fait savoir il y a une semaine sur X, que s'ils mettaient en œuvre une alternative au dollar, les États-Unis imposeraient des droits de douane de 100 %. À ce jour, la mise en place d'une monnaie au sein du groupe des BRICS n'a fait l'objet d'aucun plan concret, mais si nous continuons à les menacer, ils pourraient peut-être envisager d'accroître les échanges commerciaux intra-BRICS et de créer leur propre système financier afin de se protéger des sanctions occidentales. Nous devons faire attention à ce que cela ne se retourne pas contre nous. Je vais m'arrêter là.

### **Nikolaus Lang**

Ce que vous dites au sujet du dialogue avec les BRICS est très intéressant – et vous avez mentionné la menace de droits de douane de 100 %, ce qui, à mon avis, était une tactique politique, mais certainement pas un exemple de dialogue. La question de savoir comment unir nos forces avec les BRICS revêt une grande importance. Merci pour votre première intervention.